

« Lalla » ou mise à nu en huis clos

Une pièce de Didier-Georges Gabily ressurgit grâce à Jean-François Matignon.

Jean-François Matignon, metteur en scène de la compagnie Avignonnoise « Fraction », a choisi La Fonderie pour lancer la pièce « Lalla (ou la terreur) » de Didier-Georges Gabily, avant d'affronter une tournée à travers la France qui passera évidemment par... Avignon.

Un texte nouveau sans l'être, puisque Didier-Georges Gabily a écrit la pièce en 1983. Il donnera « Lalla » à Jean-François Matignon en 1984 et acceptera qu'il la monte en 1996, peu de temps avant sa mort. Matrice de ses œuvres futures, « Lalla » est le reflet des obsessions de l'auteur.

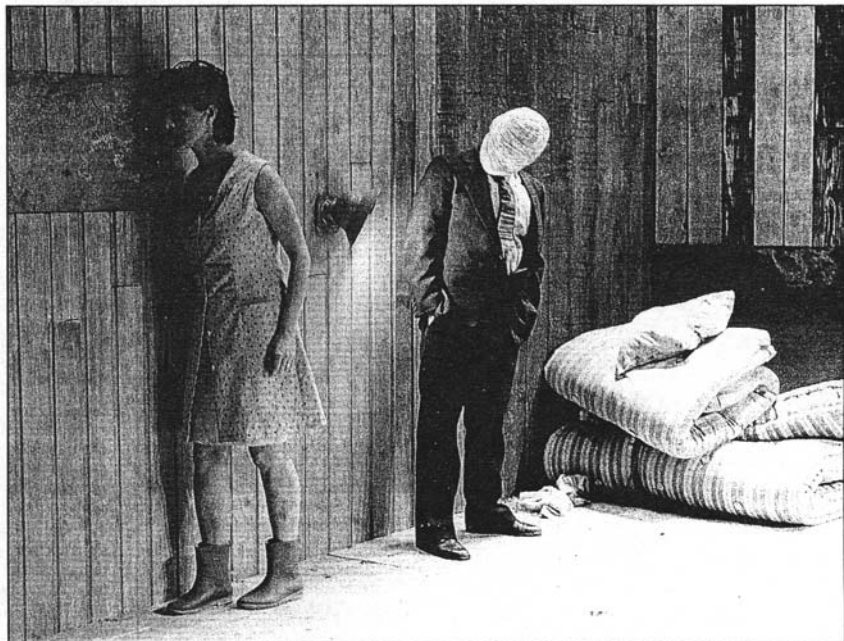
On y retrouve à la fois du « Huis clos » de Sartre, du « En attendant Godot »

Écrite en 1983,
« Lalla » sera
jouée pour
la première
fois au Mans

de Becket et une forme de langage propre à Genet. Cinq personnages attendent l'aube et l'assaut final en compagnie d'un otage et de Marguerite, dite « Lalla ». A leur tête, l'Organisateur et son amie, tous deux en situation de rupture.

Lalla n'a théoriquement rien à faire là. Elle est une étrangère représentant une frange de l'humanité qui n'a pas le droit à la parole, en rupture avec ce groupe d'idéalistes révolutionnaires. A la différence de ces

gens qui rêvent de tuer pour atteindre leur objectif politique, Lalla a une réelle connaissance de la mort. Mais une mort froide et sans rapport avec une quelconque philosophie. Enceinte, il lui fallait se débarrasser de son bébé. Point ! Une simple nécessité sans autre réflexion.



Lalla n'a rien à faire là. Elle résiste à la mise à nu des autres.

Lalla-miroir
La présence de Lalla renvoie chaque personnage face à lui-même. Chacun monte au front à tour de rôle et s'adresse à Lalla dans l'espoir d'ap-

prendre quelque chose, dans l'espoir d'accéder à l'âge d'homme.

Chacun ressasse sans arrêter les mêmes paroles, tandis que Lalla reste obstinément silencieuse, résistante à la mise à nu de leur vie. Ils ressentent jusqu'à atteindre un secret. Mais lequel ? Marguerite n'ouvrira la bouche qu'au prologue et on découvrira que son intervention précède en fait le début de l'action.

Lorsque le groupe sortira, l'assaut n'aura pas lieu. Personne ne les at-

tend. Tout cela n'était-il qu'une mise en scène. L'otage ne serait-il qu'un comédien engagé pour la circonstance ? On se le demande. Mais le spectateur, lui, ne se demande pas s'il s'est reconnu à un moment ou à un autre de la pièce. Il est impliqué malgré lui.

Bertrand COUDREAU

Judi 5, vendredi 6, samedi 7 novembre à
20 h 30, à La Fonderie, 2, rue de la Fonderie,
au Mans. 35 et 60 F.

GRAND
MANS
Le
M
aine
libre
460 F
N°16349 - 55°
JEUDI 5 NOVEMBRE 1998